

## **Toxicomanie comme symptôme Et lieux possibles de prévention**

Par Jacques Huleux, Anne-Marie Schuldinger et Patrick Simon<sup>1</sup>

Montpellier, France, 1983

La toxicomanie apparaît comme symptôme de malaise et d'inadaptation d'individus à une société dans laquelle les performances techniques ont été plus importantes que l'évolution éthique.

S'agissant de cette « mal vie » ou « mal de vivre », la démarche toxicomaniaque n'est pas un choix existentiel.

L'individu n'a vu là d'autres chemins que celui d'un produit, licite ou non.

Il est sur une voie à sens unique parce qu'il n'a pas trouvé d'avenir suffisamment acceptable ailleurs.

Ce malaise, lié à un manque d'affection, de communication et de modèle identificatoire fiable au niveau des adultes, pose parmi d'autres problèmes celui des besoins fondamentaux de l'homme, tels qu'ils sont définis par Ronald Laing<sup>2</sup> qui nous éclaire sur un lieu possible de prévention :

- Besoin d'équilibre : stabilité, continuité dans la vie quotidienne, le cadre de vie, l'habitat ;
- Besoin d'exploration : lié à la curiosité en rapport aux domaines culturels, humain, géographique ;
- Besoin d'individualité : reconnaissance en tant qu'être original avec ses différences de caractère, d'idéal, de sensibilité ;
- Besoin de sociabilité : dans une volonté sociale commune ;
- Besoin de prise de conscience : expression individuelle sollicitée, favorisée ;
- Besoin de créativité : intellectuelle, morale, pratique, esthétique ;
- Besoin d'intentionnalité : l'individu comme être inachevé, mouvant, ouvert sur tous les possibles, les intentionnels. Il peut imaginer son avenir, se fixer un but personnel, et en fonction d'une collectivité donnée.

Réflexion dans le cadre de l'UNESCO<sup>3</sup> :

« La société ne peut être que dans une politique nouvelle touchant la société tout entière :

Je puis tirer une conclusion globale qui me fait dire que la solution à un problème issu d'un état de crise de la société ne peut être trouvée que par une nouvelle politique touchant cette société tout entière, son organisation, ses objectifs, sa hiérarchie des valeurs. Dans une société centrée sur l'épanouissement de l'homme et non sur la gestion des choses (production et consommation) dans une société aimable (qui soit digne d'être aimée) et sécurisante, il n'y aura pas de problème angoissant de la drogue puisqu'on ne voudra pas (ne devra pas) s'en évader.

Je pose donc le problème de la qualité de la vie en proclamant que mon destin est un plus être et non plus – avoir, un genre de vie et non un niveau de vie, quitte à aller à contre-courant de forces objectives, quitte à tenter de muter par volonté d'homme ce que certains tentent de me faire croire être le courant de l'histoire.

Il faut donc changer l'école en vue de rendre chaque jeune le plus tôt possible autonome, adulte mental, c'est-à-dire responsable de soi et de ses diverses communautés de vie : famille, quartier, ville, pays, monde. C'est parce qu'il aura été éduqué à cette autonomie responsable qu'il ne sera pas pris de court par la sollicitation impromptue de trafiquant ou du copain et que l'idée de faire comme les autres ne l'effleurera même pas.

Il faut dès la petite enfance accoutumer l'enfant au choix qui l'amène à sélectionner sa consommation (aussi consommation culturelle) dans l'énorme masse de consommation indifférenciée où nous nous enlisons maintenant.

---

<sup>1</sup> Communication orale publiée dans « Adolescence et toxicomanie » Journées nationales de l'Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie, Montpellier, 1983.

<sup>2</sup> A partir des travaux de Abraham H. Maslow.

<sup>3</sup> M. Hicter : Le Courrier de l'Unesco 49 (1973)

Il faut dès la petite enfance éveiller en lui, non seulement l'assimilation de connaissance, mais l'élaboration d'une pensée structurée, hiérarchisée selon les diverses valeurs afin que la pluie d'informations et de sollicitations se trouve intégrée et dominée.

Il faut dès la petite enfance développer les attitudes (et les aptitudes) de créativité afin que chaque homme trouve dans l'expression de soi des sources toujours renouvelées de joie et échappe à l'ennui des loisirs commercialisés.

Tout cela doit mener à une culture vécue, à une dimension plus individuelle de la vie.

Et ceci donne une dimension nouvelle, une urgence impérieuse à l'élaboration d'une politique des loisirs, avec infrastructure, les animations, les crédits qu'il faut. Ça coûtera moins d'ailleurs que d'élargir les prisons, et aussi les hôpitaux psychiatriques. Plus efficace aussi dans la mesure où la médecine préventive l'emportera sur la médecine curative. »

Réflexion dans le cadre des Journées nationales 1981 de l'ANIT (Association Nationale des Intervenants en Toxicomanie)<sup>4</sup> :

« La prévention, disent certains, passe avant tout par la destruction de toute source d'approvisionnement : - supprimez l'héroïne, vous n'aurez plus de toxicomanes – formule bien irréaliste qui méconnaît l'aspect insidieux et disséminé du trafic de stupéfiants, et surtout qui semble ignorer que toute diminution de toxicomanie va toujours de pair avec une augmentation des suicides des adolescents.

La prévention idéale consisterait à supprimer la misère affective, l'incommunicabilité, l'insécurité d'emploi, les cadences de travail, qui ne laisse plus le temps de vivre avec ses enfants. La vraie prévention serait de rétablir le dialogue tout azimut, de promouvoir la solidarité et le sourire, en somme de transformer les mentalités. Mais, un tel changement même si l'espoir est au pouvoir, ne sera que lent et difficile dans le contexte d'un monde où les maîtres - mots demeurent le profit et le cynisme. »

Le pas a été franchi dans l'association des mots « drogue » et « prévention ».

Le mot « drogue » vieillissant et perdant une partie de sa teneur magique, on parle de prévention (présupposé : besoin du magique).

Tout le monde en parle, tout le monde en fait mais personne ne peut dire pourquoi ? Où ? Quand ?

La prévention devient « superwomen », LA SOLUTION (présupposé : la société a besoin de ce magique).

Elle permet aussi d'éviter la recherche des responsabilités. La confusion est d'autant plus grande que le mot « prévention » est déjà utilisé pour d'autres actions : par exemple, la prévention routière qui se situe avant, mais avant quoi ? Puisqu'elle dit : « Mettez votre ceinture de sécurité ». C'est une acceptation du risque de l'accident et une prévention qui se situe plutôt par rapport au coût de l'accident.

D'un point de vue étymologique, le mot « prévention » a signifié plusieurs actions : jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle : « devancer », début XVIII<sup>e</sup> siècle : « avertir ».

L'action d'intervenants en toxicomanie est de prévenir tout risque de structuration de l'individu dans un comportement toxicomane.

Elle commence lorsque, vrai ou faux, l'individu en question est ressenti par son environnement comme « droguable<sup>5</sup> » ou « toxicophile<sup>6</sup> ».

Dans ce tissu environnant un rôle possible de prévention est la tentative de responsabilisation, non en terme institutionnel du type « ministère de la communication » ou « ministère de la quête du plaisir » par exemple, mais dans le cadre d'un vécu quotidien, d'accompagnement d'une démarche active du jeune.

Il s'agit de négocier progressivement la liberté de celui-ci en restant attentif à d'éventuels changements de comportement sans assimiler toute tentative d'autonomisation à un risque potentiel de toxicomanie.

C'est en ce sens que notre intervention est à considérer dans les environnements immédiats du jeune.

<sup>4</sup> Docteur Francis Curtet.

<sup>5</sup> Droguable : individu en malaise de vivre (normal pour un jeune adolescent en cours de structuration, dépressif pour les autres cas) et en recherche d'un équilibre, n'ayant pas encore à ce jour fait de rencontres avec l'artifice d'un produit toxique.

<sup>6</sup> Toxicophile : jeune qui, ayant des difficultés d'ordre psychologiques, familiaux et d'insertion sociale, a tendance à les résoudre au moyen de toxique dit « doux », tout en ayant encore le goût de la vie.

S'il est vrai que dans notre démarche d'intervenants professionnels sur la trajectoire du droguable, du toxicophile et du toxicomane, nous avons aussi cette activité de prévention complémentaire, elle ne peut pas être vue autrement que dans le contexte de l'ensemble de notre activité professionnelle. En effet, toute démarche volontaire des individus vers un centre d'accueil aux toxicomanes se situe au moment où la possibilité de prévention, qui n'as plus les moyens d'équilibrer le champ de vie de l'individu, est en échec.

La possible prévention se situe avant tout en amont de toute intervention institutionnalisée (médecine, psy, justice, travailleurs sociaux), à savoir dans l'environnement immédiat du jeune : sa famille, son quartier, son école ou son lieu de travail.

Cet environnement immédiat est en situation de mouvement avec connotation relationnelles, économiques, individuelles, de quête du plaisir. Là, peut se faire une prévention en rapport au mal de vivre, qui peut porter le jeune vers une démarche toxicomaniaque, violente, suicidaire, asociale.

Dans une démarche toxicomaniaque, le jeune exprime un conflit relationnel en utilisant un produit toxique licite ou non comme essai de régulation de ses angoisses, comme accession au plaisir, comme façon de répondre par le produit en réveillant ses environnements sur leurs propres angoisses.

Dans une trajectoire en amont de cette démarche, le jeune en situation de mal de vivre, utilise trois registres d'expression : mentale, corporelle, comportementale, que l'on retrouvera chez le toxicomane. Celui-ci n'a pas une structure psychologique spécifique mais des éléments qui viennent combler les failles rencontrées dans tout caractère en formation.